



PSY

Luc Scheibling,
« musicothérapeute ».

D. BAILLARD/REPORTAGE L'ESPRESSO

Vous souffrez ? Chantez-le

Un ancien instituteur, musicien, a mis au point une étonnante thérapie par le disque

« J'en ai marre qu'on parle à ma place. J'en ai marre qu'on me traite de môme. J'en ai marre, je vous le dis en face. Moi, je n'ai rien oublié. Non, rien oublié. » Sur fond de rap, Mahmed, petit caïd de 16 ans, élève dans une classe relais près de Roubaix, raconte pour la première fois une histoire douloureuse : la sienne – celle d'une famille marquée par la disparition tragique d'un frère aîné il y a huit ans. C'est Luc Scheibling, président de l'association Laisse ton empreinte, qui a recueilli le témoignage de l'adolescent avant de le mettre en paroles et en musique.

Depuis trois ans, cet ancien instituteur et musicien grenoblois de 44 ans, installé à Lille, donne aux « sans-voix » la possibilité de se raconter à travers des chansons ou des livres illustrés. C'est d'une rencontre avec un jeune Chilien un peu paumé, qui n'avait jamais réussi à évoquer son adoption avec sa famille d'accueil, que lui est venue l'idée de créer un espace de parole pour les déshérités : « Il n'avait pas les mots pour "se dire". Alors j'ai décidé d'écrire son histoire, de la lui faire chanter et de la graver sur un disque. Il a ainsi pu la faire écouter à ses parents. C'était la première fois qu'ils abordaient ce sujet ensemble. »

Soutenu par le conseil gé-

néral du Nord, le conseil régional et le Fonds d'action et de soutien pour l'intégration et la lutte contre les discriminations, Luc Scheibling a depuis réalisé 80 CD et 50 livres illustrés. Avec les méthodes d'un thérapeute, il a écouté des personnes âgées, des jeunes à la dérive, des ouvrières licenciées de chez Levi's : « Au départ, les gens racontent des généralités, car ils ont le sentiment de ne pas avoir d'histoire. Mais je les pousse à se dévoiler. » Cela donne des textes bouleversants et des interprètes toujours comblés : « Ils se sentent valorisés. »

Pour que tout cela ait un sens, Luc Scheibling et son équipe – quatre personnes, dont une ethnologue – ne travaillent jamais avec des particuliers, mais toujours en relation avec des structures spécialisées : « Il faut accompagner les interprètes et mettre en perspective les trajectoires individuelles de chacun avec des problématiques collectives plus larges. » Les disques, qui ne sont évidemment pas commercialisés, sont destinés à l'interprète et à ses proches. Ils sont aussi utilisés comme support pédagogique pour introduire et nourrir des échanges, parce que « chaque personne a une parole unique et authentique ». ● **Judith Rablat**